

FICHE SYNTHÉTIQUE

EXPATS QUEER

PERCEPTION GLOBALE DE LA SITUATION DES PERSONNES LGBTIQ+ AU LUXEMBOURG

Bonne situation générale, mais avec modération :

Il est possible de vivre tranquillement en tant que personne homosexuelle mariée, même dans une Commune dirigée par un parti politique plus conservateur. Il n'y a pas de discrimination directe, mais on entend quand même des blagues sur l'homosexualité. Bien que celles-ci ne soient pas forcément exprimées pour nuire directement à la personne queer, elles laissent une forte impression.

Prise de conscience :

L'épisode des deux pétitions a fait relativiser la propre vision d'un pays ouvert aux thématiques LGBTIQ+. Cet épisode a aussi fait réaliser que les droits des minorités ne sont jamais vraiment acquis. Cela a mené à se positionner de manière plus critique par rapport au statut des personnes LGBTIQ+ dans la société luxembourgeoise, car il n'y a pas de protection constitutionnelle.

Déception face aux partis politiques :

Incompréhension par rapport à la décision de la CHD d'accepter la pétition n°3198 « Exclure les thématiques LGBT de l'éducation des mineurs », et aussi, pourquoi des partis plus progressistes n'ont pas pris une position claire dès le début. Par peur de faire des vagues, ils ont utilisé des arguments comme quoi au Luxembourg il ne faut pas toucher aux questions sur « la famille » et « les enfants ». Face à cette pétition, les membres de différents partis politiques n'ont pas abordé le problème de la queerphobie de manière fondamentale.

Un sentiment persistant que la *queerness* en contact avec les enfants n'est pas souhaitée :

Suite à la pétition n°3198 « Exclure les thématiques LGBT de l'éducation des mineurs », même des personnes sensibles aux questions d'égalité ont été plus intéressées par la problématique familiale (hétérosexuelle) que par la défense des droits des personnes LGBTIQ+.



EXPÉRIENCES PERSONNELLES

Un entourage hétérosexuel qui fait l'autruche :

Bien que la plupart des personnes de l'entourage proche ait dénoncé la pétition n°3198 « Exclure les thématiques LGBT de l'éducation des mineurs », il n'a toutefois pas été question de signer la pétition n°3281 « Développer davantage encore les thématiques LGBTIQ+ et du Vivre Ensemble dans l'éducation des mineurs ».

Expat + gay = gai ?

Ne pas être natif·ve du Luxembourg est très dur. D'un côté, le problème des compétences linguistiques est omniprésent. De l'autre, il est perçu comme difficile d'entrer en contact avec d'autres personnes, car celles-ci sont plutôt distantes et cela prend du temps avant de nouer des liens. À cela s'ajoute la dimension de la *queerness* et la recherche de contacts au sein de la communauté LGBTIQ+. Ceci est perçu comme décevant, car à part la Pride ou les Pink Gents (= groupe de sociabilité pour hommes gays, bisexuels et queer), il n'y a pas vraiment de « gay life » au Luxembourg. Le vécu des expats queer permet de faire des comparaisons avec d'autres pays, qui souvent sont décrits comme plus ouverts et plus chaleureux, et où l'offre LGBTIQ+ est plus étoffée. Ceci concerne surtout le ressenti individuel en termes d'offre et moins en termes de droits acquis ou revendiqués.

Intégration à travers l'apprentissage des langues :

Avoir accès aux cours de langue luxembourgeoise constitue un défi, car les cours sont toujours complets. Une alternative constitue l'apprentissage du français, mais ce n'est pas la première option. Surtout que selon le lieu d'habitation (nord du pays, zones rurales) et l'entourage, le luxembourgeois reste la principale langue de communication lors d'activités ou d'événements.

Des politiques de vivre-ensemble pas très *queerfriendly* :

Les événements sur le « vivre-ensemble » sont très axés sur l'ethnicité et la nationalité, mais ne semblent pas s'intéresser aux questions de sexualité ou de genre. À titre d'exemple, un questionnaire a été envoyé aux habitant·es de la Commune, et déjà la première question « Êtes-vous un homme ou une femme » est perçue comme excluante.

La solidarité au sein de la communauté LGBTIQ+ :

La solidarité au sein de la communauté LGBTIQ+ n'est pas homogène. Il y a de la solidarité entre hommes gays, mais pas forcément entre hommes et femmes. De même, il y a une sorte de division entre lesbiennes, gays, bi·es d'un côté et personnes trans

et intersexes de l'autre. Mais quand il faut être soudé·es, comme dans le cas de la pétition, la communauté se retrouve forte et positive.

Attrait du Luxembourg et y rester :

L'attrait du Luxembourg inclut une bureaucratie perçue comme moins compliquée qu'à l'étranger, ce qui facilite e.a. aussi le mariage avec l'ère partenaire de même sexe. Cependant, le choix d'y rester vivre indéfiniment dépend largement de la situation financière et du coût de l'immobilier. À cela s'ajoute l'affinité pour d'autres pays, surtout ceux pour lesquels il y a un lien fort (pays de naissance, pays où l'on a eu un fort contact avec la scène LGBTIQ+, pays où habitent les parents, etc.).



ENTRE INTÉGRATION ET HÉTÉRONORMATIVITÉ : SUR QUELS RÉSEAUX S'APPUYER ?

Des activités communales et de loisir qui tournent autour de la famille :

Quasi toutes les offres sont centrées sur la famille et les enfants. Qu'on soit hétérosexuel·le ou homosexuel·le sans enfants, tout est axé sur cette culture très traditionnelle et hétéronormative de l'homme, de la femme, de la mère, du père et des enfants.

Participer à la vie du village/de la Commune :

Une gestion hétéronormée des activités décourage la participation à la vie locale. À cela s'ajoute le manque de maîtrise du luxembourgeois et le sentiment de ne pas le parler assez bien pour participer, voire s'engager au sein d'associations ou d'activités locales. En même temps, il peut être plus facile de s'engager quand on connaît déjà du monde.

Les contacts sociaux :

Les contacts sociaux se font d'après de multiples configurations. Être en couple avec un·e Luxembourgeois·e facilite le contact avec des personnes luxembourgeoises. Vivre dans un petit village dans le nord du pays permet des contacts plus luxembourgeois, mais ceux-ci ne sont pas forcément queer. En revanche, les activités des Pink Gents se situent surtout dans la capitale et attirent plutôt des expats.



« Could be better, but it's a cool place to live, generally, as a queer guy. »

ATTENTES

Inscription des droits LGBTQ+ dans la Constitution :

L'épisode des deux pétitions, et surtout le fait que la pétition n°3198 « Exclure les thématiques LGBT de l'éducation des mineurs » ait été acceptée par la commission et puis discutée en même temps que la pétition n°3281 « Développer davantage encore les thématiques LGBTQ+ et du Vivre Ensemble dans l'éducation des mineurs » donne l'impression que l'homophobie structurelle est permise au Luxembourg. Afin d'éviter que des cas similaires se reproduisent, il faudrait garantir une protection constitutionnelle des sujets LGBTQ+.

Des politiques du vivre-ensemble plus ouvertes à d'autres diversités :

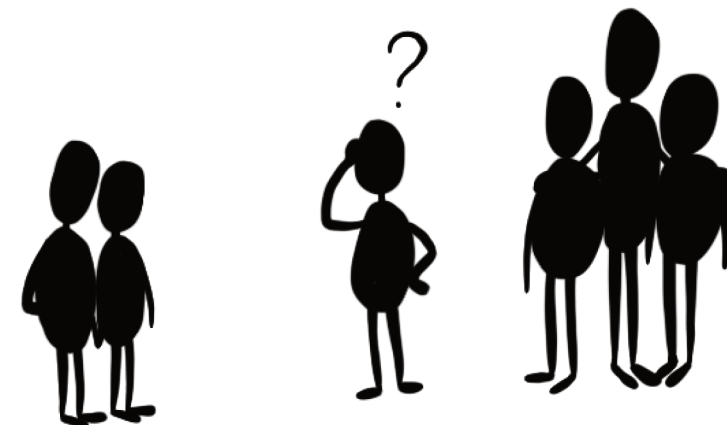
Les questions de vivre-ensemble sont avant tout axées sur la nationalité et l'ethnicité, elles n'intègrent pas d'autres diversités, comme les questions LGBTQ+.

Plus de travail politique de la part des associations LGBTQ+ :

Il manque une association LGBTQ+ qui fasse uniquement du travail politique, du travail de plaidoyer politique systématique.

Favoriser la création de lieux de sociabilité et de rencontre :

Dans le nord du pays il n'y a pas d'offre pour les personnes LGBTQ+. Il faudrait plus d'endroits s'affichant comme queer ou *queerfriendly*, de même que des lieux de consommation pour queers, comme des bars. Cependant, la communauté devrait aussi se mobiliser, car cela ne sert à rien de créer des lieux queer si l'offre est prise en compte par une poignée de personnes seulement.

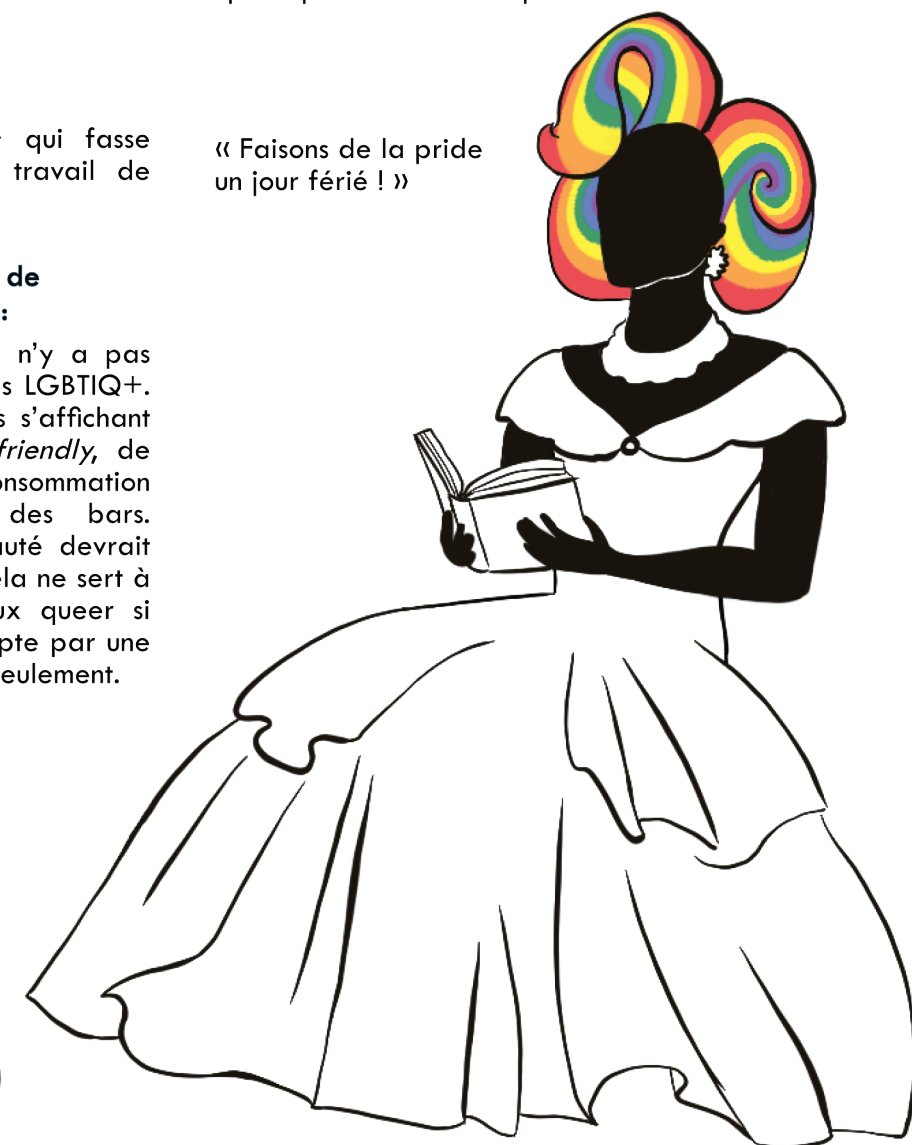


UTOPIES QUEER

« J'aimerais voir des drag queens offrir des lectures dans les écoles, comme si de rien n'était et sans que personne ne s'offusque. »

« Il faudrait plus de représentant·es du monde politique ouvertement queer. »

« Faisons de la pride un jour férié ! »



Cette fiche synthétique est un résumé structuré du focus group « Queer Expats » du 3 décembre 2024.

Elle a été rédigée par Enrica Pianaro et Sandy Artuso, coordinatrices du Luxembourg LGBTQ+ Panel. Mise en page et illustration par Marine Henry.

Cette recherche se base sur une méthodologie qualitative, notamment des focus groups.

Elle est réalisée avec le soutien du Ministère de l'Égalité des genres et de la Diversité et de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte. Les focus groups portant sur le vivre-ensemble interculturel sont réalisés avec le soutien du Ministère de la Famille, des Solidarités, du Vivre-ensemble et de l'Accueil.

Cette publication n'engage que les autrices.

©2025 LEQGF a.s.b.l